châ -telet

THÉÂTRE MUSICAL



Opéra-bouffe d'Hervé

Du 16 au 23 juin 2021



**Télérama** 



# GÉNÉRIQUE

## V'lan dans l'œil

Opéra-bouffe en trois actes d'Hervé sur un livret du compositeur, créé sous le titre *L'Œil crevé* le 12 octobre 1867 au Théâtre des Folies-Dramatiques à Paris.

Direction musicale et chef de chœur Mise en scène, décors et costumes Lumières et régie générale Chorégraphies

Assistant musical /
chef de chant
Assistante à la mise
en scène
Assistant au décor
Assistant aux costumes
Habillage
Régie plateau

Décors et costumes réalisés par

Editions musicales

**Christophe Grapperon** 

Pierre-André Weitz

Bertrand Killy Ivanka Moizan

Stéphane Petitjean

Victoria Duhamel

Pierre Lebon Mathieu Crescence Nathalie Bègue Ingrid Chevalier

Les ateliers de l'Opéra National de Bordeaux

Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française

# **DISTRIBUTION**

Dindonnette

Fleur-de-Noblesse

La Marquise

Éclosine

Mariette

Françoise

La Sentinelle

Alexandrivore

Géromé

Le Bailli

Le Marquis

**Ernest** 

Chavassus

Roussin

Le Duc-d'En-Face

Danseur-Chasseur

Lara Neumann

**Ingrid Perruche** 

Olivier Py

Sandrine Sutter

Clémentine Bourgoin

Sophie Calmel

Alma Villard

**Damien Bigourdan** 

Pierre Lebon

Jean-Damien Barbin

Flannan Obé

**David Ghilardi** 

**Antoni Sykopoulos** 

Sévag Tachdjian

Pierre-André Weitz

Julien Mercier

## Durée:

2h05 sans entracte



# **SYNOPSIS**

Dans son cabaret, la Belle Éclosine évoque avec les serveuses Mariette et Françoise, puis avec leur amie Dindonnette, le concours de tir à l'arbalète qui va se jouer. Il est organisé par le Marquis d'Esprucprucpruck qui entend donner en mariage, au vainqueur de l'épreuve, sa fille Fleur-de-Noblesse. C'est ce qui fait sangloter la pauvre Dindonnette: son fiancé Alexandrivore, champion des arbalétriers de la contrée, est obligé de participer au tir par égard pour le Marquis, et il sera probablement contraint d'en épouser la fille, victime de sa dextérité. D'où le désespoir de Dindonnette, sourde à tout réconfort.

ALEXANDRIVORE, [...]
DÉCLARE RENONCER
À FLEUR-DE-NOBLESSE
S'IL EST VAINQUEUR: SON
CŒUR EST À DINDONNETTE

Arrivé avec les arbalétriers qui le trouvent bien morose, Alexandrivore, à la stupéfaction de tous, déclare renoncer à Fleur-de-Noblesse s'il est vainqueur : son cœur

est à Dindonnette. Voilà l'intéressée rassurée! Le Marquis cherche à l'être également en veillant aux préparatifs du concours: celui-ci n'est-il pas le seul moyen de marier sa fille dont la frénésie pour la scie et les clous a chassé tous les prétendants?... Néanmoins, toujours charmeur avec les dames, il leur interprète la Légende de la langouste atmosphérique, ce qui alerte la Marquise. Autant ébranlée du chef que son mari, elle lance quelques mots étranges à Dindonnette qui ne font qu'attiser ses soupçons sur le mystère de sa naissance... Mais pour l'heure place à la joute!



Sur l'esplanade de tir, le Bailli répète son discours en peignant la tribune réalisée par la fille du Marquis qui, tout en clamant sa passion pour la menuiserie et la charpenterie, avoue être amoureuse d'Ernest, un gentil ébéniste que son père rejette, mais qui ne la lâche pas. D'ailleurs il arrive, bien triste à l'idée qu'Alexandrivore puisse épouser sa Fleur-de-Noblesse. Mais, celle-ci, finaude, s'est mise dans la poche le Bailli et rassure Ernest en lui confiant qu'elle a truqué la cible : qu'il se déguise simplement en tireur, et elle s'occupe du reste...

L'heure de la joute voit se presser toute l'assistance et le Marquis, la Marquise, leur fille, le Duc-d'En-Face dont le râtelier bride l'éloquence. Le gendarme Gérômé annonce les concurrents. Ernest se présente. Bien empoté avec son arc, il lance néanmoins sa flèche... La cible pivote, et une autre apparaît, fichée sur le point central. Alexandrivore arrive à son tour, salue, ôte son chapeau et, blasé, envoie sa flèche. Fleur-de-Noblesse bouscule le but et reçoit la flèche dans l'œil. Stupéfaction générale! Alexandrivore est empoigné et emprisonné à la Tour du Donjon.

Par Dindonnette qui a trompé la sentinelle du château, Alexandrivore apprend que pour extirper le projectile de l'œil de Fleur-de-Noblesse, STUPÉFACTION GÉNÉRALE! ALEXANDRIVORE EST EMPOIGNÉ ET EMPRISONNÉ À LA TOUR DU DONJON.

de grands docteurs sont attendus. Devant le Marquis, la Marquise, le Duc-d'En-Face, les médecins arrivent en grande tenue... Sous celles-ci se cachent les amis arbalétriers du prisonnier et Dindonnette qui dirige l'opération. Et, à faux accident, fausse intervention: la flèche qui n'était que posée sur son œil, est ôtée par Fleur-de-Noblesse ellemême qui obtient naturellement le droit d'épouser Ernest. Quant au Bailli, il reconnaît son fils en Gérômé, tandis que Dindonnette peut enfin, grâce aux aveux du Duc-d'En-Face et de la Marquise, embrasser père et mère et unir ses jours à ceux d'Alexandrivore.

## **DOMINIQUE GHESQUIÈRE**

Spécialiste de l'opéra-bouffe, Dominique Ghesquière contribue par ses nombreux articles et invitations sur France Musique, à faire connaître Hervé, tant l'homme que l'œuvre. Consulté régulièrement lors de productions de ce compositeur, il est co-auteur du livre Hervé, un musicien paradoxal (1992) et lui consacre également un important chapitre dans son ouvrage La Troupe de Jacques Offenbach (2018).

# L'INDISPENSABLE NÉCESSITÉ INTIME DE JOUER V'LAN DANS L'OEIL

La tradition voulait que chaque année mon père tire un lièvre que nous mangions le dimanche, jour de la fête foraine. Les roulottes multicolores arrivaient en même temps que la première neige... mais moi j'aimais mieux la fête foraine.

- C'est quand Mamy qu'elle vient la fête?
- C'est en octobre mon lapin. Le dimanche après la Sainte-Thérèse.
- Mais c'est bientôt?
- Après l'été, après les foins.

Bref c'était très long. Mais un jour elle était là, arrivée pendant la nuit froide. Il y avait le manège des avions de Madame Pisseta, les autos tamponneuses, le stand de tir de Béjo tout vert, la loterie tenue par une dame qui ressemblait à un homme et la roulotte de sucreries, bonbons acidulés / pommes d'amour, nougats durs nougats mous, nounours en chocolat, spirales en réglisse, sucres d'orge de toutes les couleurs.

La vendeuse, c'était la fille de Madame Pisseta. Elle était très belle.

Ma grand-mère quittait la ferme et venait manger le fameux lièvre le dimanche midi ; elle se mettait en bout de table, tout de noir vêtue.

Le repas n'en finissait pas et nous recrachions aux bords de l'assiette les plombs qui avaient tué la pauvre bête, dans un bruit de porcelaine cassée. C'était seulement après les îles flottantes et le café que nous partions tous à la fête. Ma mère mettait du rouge à lèvres, mon père son chapeau à grandes plumes de faisan et la tribu à la queue leu-leu suivait le patriarche emplumé sur le sentier de la joie. Depuis le chalet j'entendais la musique trop forte, trop rythmée, trop belle des manèges. J'étais impatient, fébrile, heureux.

Serac et Bill, les chiens de chasse, hurlaient à la mort.

Fa dièse en trille pour les avions, Do Mi Sol pour les auto tamponneuses — que j'appelais tamponnantes —, Ré qui monte à l'octave pour le ballon qu'on tape et le Mi bémol de la cloche gagnante de la loterie qui ponctuait un accord approximatif de Do dièse mineur.

Chaque note était couleur et se mélangeait à l'infini ; chaque couleur une odeur de barbe à papa, de poudre de fusil et de

terre froide.

(C'est mon père qui m'a offert ma première barbe à papa à la fête foraine de Remiremont. Je mangeais pour la première fois du vide qui était plein, si plein!)

Mon tonton Lucien m'avait dit que quand il était petit, la dame qui tenait la loterie était en fait un homme : il avait vu deux balles dans son soutien-gorge. Ça m'intriguait car la nouvelle dame de « Pas de perdant! » ressemblait beaucoup à un monsieur ou je voulais y croire...

Mon cousin Laurent avait ramassé par terre un ticket de loterie et avait gagné un canard blanc que nous avions

appelé Saturnin.

J'étais jaloux, car je rêvais d'avoir un canard, une poule ou une oie à moi. Mais surtout le petit cochon trop mignon avec un ruban bleu blanc rouge autour du cou. « Mais on en ferait quoi ? » me disait ma mère. Alors on ne jouait pas à « Pas de perdant! »

Et puis la tradition voulait que mon père nous amène au stand de tir vert de Béjo, mon frère, mon cousin, mon oncle et là, on devait tirer dans une cible toute petite. Celui qui tirait dans le mille gagnait le petit clown ou le gros nounours. Et devenait pour un instant le Roi aux yeux de mon père et de tout le village. Tous les chasseurs riches ou pauvres se retrouvaient ici et mesuraient leur habilité, leur virilité en abattant à la chevrotine leur classe sociale.

- Tu n'es même pas capable de tirer sur un ballon rouge coincé alors un chevreuil au galop...!
- Encore loupé! Tu bois trop!
- Tu louperais une vache dans un couloir!

Et c'était éclats de rire et honte au mauvais tireur qui disparaissait derrière les roulottes, la tête basse et le rouge

aux joues.

Le dimanche passait si vite, mon cousin Pascal m'emmenait dans les autos pendant que ma soeur Marie et ma cousine Patricia chantaient les chansons que les forains passaient en boucle : « c'est la vie en couleur » de Rémy Bricka. Des étincelles électriques sur un ciel de grillage faisaient avancer les petites voitures du manège « L'Univers ». Mais c'était moi qui mettais le jeton pour que la voiture démarre au son de la sirène. Je gardais précieusement les demi-tarifs pour la semaine d'après au cas où la fête resterait. Nous appelions cela « le retour » mais ça dépendait beaucoup de la neige car notre village des Hautes-Vosges était pour les forains le dernier avant l'hiver — « ils partent vers le soleil » m'avait dit ma Mamy, rêveuse...

Et il fallait attendre un an.

## Ho BRIGADOON!

Quarante ans se sont écoulés ; rien n'a changé. À la même date les mêmes manèges aux mêmes emplacements. Ce sont les petits enfants de Madame Pisseta qui tiennent les avions, je vais toujours faire un « carton » au stand de tir avec mon frère. C'est un homme qui tient la loterie mais il ressemble à une dame... Et je suis resté très ami avec la vendeuse de nougats car nous sommes allés à l'école ensemble.

« Vous savez, on fait le même métier votre fils et moi » dit elle à ma mère en me donnant un paquet de cacahuètes grillées en plus des nougats durs que toute la famille préfère aux mous.

# **PIERRE-ANDRÉ WEITZ**

Mise en scène, décors et costumes



# 3 QUESTIONS À PIERRE-ANDRÉ WEITZ



allemande qui crée un basculement dans ce répertoire, sommes-nous dans la période la plus loufoque de l'opérette? C'est encore ce que l'on appelle un «opéra-bouffe». Après on l'a assimilé à l'opérette, mais il y a une vraie convention de jeu propre à l'opéra-bouffe. C'est un art très clownesque, on y travaille énormément les codes du théâtre de Molière et de la commedia dell'arte. Les personnages sont monolithiques, ils restent eux-mêmes du début à la fin. Il n'y a pas de psychologie des personnages. Il faut pouvoir chanter, danser et parler sur la musique. Et pour Hervé, cela doit être absolument fou! La palette de jeu est énorme. Les artistes doivent chanter dramatique puis passer au registre lyrique léger. Les tessitures et les couleurs sont malmenées!

Durant les années 1860-1870, avant la guerre franco-

## Cependant, il y a beaucoup de scènes purement théâtrales.

Le Chapeau de paille d'Italie de Labiche est une pièce qui a beaucoup marqué Hervé et son temps. Comment peut-on faire rire des gens pendant trois heures à la poursuite d'un chapeau? L'intrigue n'est donc pas si importante, c'est surtout la façon dont on va jouer la chose qui est importante. Pour V'lan dans l'œil, l'intrigue est abracadabrante! Pour Hervé, les géniteurs ne sont pas forcément les parents. C'est la personne qui élève l'enfant qui est le père ou la mère. Nous retrouvons cela dans Les Chevaliers de la Table ronde ou Mam'zelle Nitouche. L'intrigue est ici un prétexte, pour courir non pas après un chapeau, mais après une vérité qui n'est peut-être pas la vérité.

## Vous avez tenu à garder le livret en intégralité?

Nous n'avons pas voulu changer un seul mot du texte. Il faut faire entendre sa folie et la beauté de sa langue. J'ai voulu rendre l'œuvre intemporelle ou contemporaine, même si elle date de 1867.

Propos recueillis par

**ALEXANDRE DRATWICKI** 



**UN REGARD SUR...** 





# DANS I/EII

Créé le 12 octobre 1867, V'lan dans l'œil — ou L'Œil crevé — marque le premier triomphe affirmé d'Hervé. Il en a écrit, comme pour beaucoup de ses œuvres, les paroles et la musique. Le retour en grâce du compositeur a débuté trois ans plus tôt, avec le succès du petit acte Le Joueur de flûte aux Variétés. Au même moment, Offenbach jette cependant son dévolu sur cette salle pour venir y créer La Belle Hélène, éloignant un Hervé fort déçu. En 1865, la direction

Eric Bouloumié

accepte pourtant le manuscrit d'un opéra-bouffe en trois actes d'Hervé, composé pour les voix d'Hortense Schneider et de José Dupuis qui viennent de chanter triomphalement Offenbach. Mais la musique de ce dernier, par son esprit et sa vogue, garantit des salles combles et la direction, en 1866, accepte de créer son *Barbe-bleue*, puis l'année suivante sa *Grande-Duchesse de Gérolstein*, condamnant encore et toujours les trois actes du pauvre Hervé à une attente sans fin.

# EN OCTOBRE 1867, TOUT EST DONC EN PLACE POUR LA PREMIÈRE

N'y tenant plus, il reprend son manuscrit à la direction des Variétés et part le proposer à Moreau-Sainti, directeur

des Folies-Dramatiques où sa peu rentable programmation de mélodrames le pousse à oser le genre de l'opéra-bouffe alors en plein essor. Il métamorphose sa salle en un théâtre lyrique : un orchestre renforcé, des chœurs, de belles voix. Julia Baron doit chanter Fleur-de-Noblesse — ce n'est pas Schneider, comme Hervé le prévoyait, mais il est heureux... Le ténor Marcel, n'est pas José Dupuis non plus, mais il incarnera un parfait Alexandrivore. Quant à Milher, plus acteur que chanteur, il fera du gendarme Géromé l'une de ses meilleures créations. En octobre 1867, tout est donc en place pour la première. Ce soir-là, l'esprit et l'œuvre abracadabrantesques d'Hervé désorientent complètement un public très choisi. Moreau-Sainti, mort d'inquiétude, pense que la pièce ne tiendra pas l'affiche et envisage de monter plus vite que prévu la revue annoncée pour novembre...

# HERVÉ EST PLUS QU'UN COMPOSITEUR DE CAFÉ-CONCERT, C'EST BEL ET BIEN UN MUSICIEN, ET IL FAUT DIRE COMBIEN IL Y A DE SCIENCE ET DE TALENT DANS SON ORCHESTRATION...

Mais voilà que bientôt cette folie insensée d'Hervé fait accourir un Tout-Paris curieux, ébahi, puis hilare, qui fredonne les airs en sortant du théâtre. Hervé a gagné la partie... Le 7 décembre, Le Figaro loue le théâtre entier afin d'inviter journalistes, amis, confrères, à découvrir ces trois actes déjantés qui dormaient depuis plus de deux ans dans un placard des Variétés. Les compliments fusent : «Hervé est plus qu'un compositeur de café-concert, c'est bel et bien un musicien, et il faut dire combien il y a de science et de talent dans son orchestration... » Le duo entre Dindonnette et Alexandrivore, au premier acte, est musicalement une page d'opéra qu'Hervé interrompt soudain pour vous précipiter dans un galop endiablé... Puis il vous fait sourire avec «La Polonaise et l'hirondelle », véritable villanelle qui évoquerait peut-être lointainement celle des Nuits d'été d'Hector Berlioz... Relevons encore l'inénarrable «Légende de la langouste atmosphérique », chantée en langue d'Oc, dont se servait Jasmin, le perruquier-poète d'Agen, qui vint à Paris en 1859 et dont le décès, fin 1864, avait fait reparler. À la finesse satirique d'Hervé s'ajoute la dextérité dans l'écriture chorale comme l'incontournable « Chœur des chasseurs ». Il parodie d'ailleurs celui, si célèbre, du Freischütz, dont l'intrigue de V'lan dans l'œil figure, par instants, un véritable pastiche. Lors d'une reprise à l'Opéra de cette œuvre de Carl Maria von Weber, le public qui avait pu applaudir la partition d'Hervé, ne put garder longtemps son sérieux!



Mais ici, point de conspiration diabolique, juste un concours de tir à l'arbalète! Il est organisé par le Marquis d'Esprucpruck, afin que sa fille Fleur-de-Noblesse, dont l'unique passion sur terre est la menuiserie, puisse en épouser le vainqueur. Alexandrivore, bien que fiancé à Dindonnette, se sent obligé d'y participer : sa dextérité d'arbalétrier est légendaire dans la contrée. Fleur-de-Noblesse a réalisé elle-même toute la tribune, mais aussi la cible qu'elle a truquée, si bien que lorsqu'Alexandrivore envoie sa flèche, elle simule habilement l'avoir recue dans l'œil... condamnant le maladroit à la prison. Dindonnette déguisée en médecin opère et extrait sensément le projectile qui a blessé Fleur-de-Noblesse, permettant à celle-ci d'épouser un autre prétendant, Ernest, le petit ébéniste qu'elle aime en secret. Puis nous apprenons tout sur le Ducd'En-Face et sur les caprices de son dentier ainsi que sur le devenir de la pauvre enfant autrefois «abandonnée par des cavaliers, une nuit, dans un carton à chapeau...!». Après tant d'émotion, Alexandrivore unira ses jours à ceux de Dindonnette, heureuse de son bonheur et de la réussite de son intervention.

Ce passage de l'intrigue et cette caricature d'opération auraient, dit-on, été soumis par le Dr Ricord à Hervé, toujours en relation avec les médecins qu'il connut autrefois à Bicêtre, lorsqu'organiste à la chapelle de cet hôpital, et sous leur contrôle, il enseignait la musique aux malades

# ON REMARQUE D'AILLEURS, À TRAVERS L'ŒUVRE D'HERVÉ, SES NOMBREUSES ALLUSIONS SATIRIQUES À LA MÉDECINE

pour les apaiser.
On remarque d'ailleurs,
à travers l'œuvre d'Hervé,
ses nombreuses allusions
satiriques à la médecine,
comme les remèdes infail-

libles contre le rhume du Docteur Ricin, dans *Chilpéric*; ou le cours d'anatomie du *Petit Faust*. Mais nous n'en sommes pas là... Goûtons, d'abord, au triomphe de *V'lan dans l'œil* — il crève les yeux! Les motifs rythmés des principaux airs de la partition, à l'instar des quadrilles d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach, deviennent le vrai métronome des pianos des salons et des orgues de barbarie de la rue... D'ailleurs, en 1867, un nouveau marchand de lunettes du boulevard du Prince Eugène (boulevard Voltaire, aujourd'hui) prendra pour enseigne «À l'Œil crevé»... c'est tout dire!

Grâce à Hervé, Moreau-Sainti n'a jamais autant rempli son théâtre, et il le sera durant plus de six mois, jusqu'à la fin avril 1868, date à laquelle il signera un nouveau contrat avec son compositeur devenu le fétiche des Folies-Dramatiques. Le succès de *L'Œil crevé* y générera plusieurs reprises : en mars 1870 (avec Blanche d'Antigny en Fleur-de-Noblesse qui chantera ce rôle à Bordeaux, en juin, durant la tournée d'été), en décembre 1871, ainsi qu'en mars 1876. Le Théâtre de la Renaissance affiche à son tour l'opéra-bouffe d'Hervé, le 24 septembre 1881, dans une version magnifiée. Le livret

initial est retouché par Hector Crémieux et le compositeur librettiste qui, parallèlement, étoffe sa partition de plusieurs numéros. Si la musique prend une plus large part dans l'ouvrage, le texte modifié dénature sa géniale absurdité originelle et le public, bien que séduit alors par la magnifique mise en scène, le regrettera. Aussi est-ce la première version que le Théâtre des Menus-Plaisirs reprogramme avec succès, aux reprises de septembre 1888 et de septembre 1892. Cette production sera d'ailleurs la dernière proposée du vivant d'Hervé. Il mourra, le 3 novembre, à son domicile du 36 rue Poussin à Auteuil... nous laissant à découvrir son incroyable vie et, ce qui l'est tout autant, les plus de cent titres de son fabuleux héritage musical à travers lequel se vérifie combien «il savait trousser un triple chœur comme personne, et à travers des motifs de can-can, trouver une mélodie à la Schubert...!»



Photographie de Jean-Pierre Thierry © Paris Musées – Musée Carnavalet

# Biographie

# HERVÉ LE « TOQUÉ » FABULEUX...!

De son vrai nom Florimond Ronger, ce compositeur naît à Houdain, dans le Pas-de-Calais, le 30 juin 1825. Il a dix ans lorsque son père, gendarme, meurt. Il accompagne alors à Paris sa mère qui trouve un modeste emploi à l'église Saint-Roch. Dans la maîtrise, le prêtre remarque la voix de Florimond et l'oriente vers le chant et la musique. À 17 ans, un *O Salutaris* improvisé à l'harmonium de la chapelle de Bicêtre lui aurait permis d'y obtenir le poste d'organiste alors vacant. Alors qu'il parachève ses études musicales au Conservatoire auprès d'Antoine Elwart, l'instrumentiste se mue en professeur, pour les aliénés de Bicêtre, puis en compositeur, en mettant en musique *L'Ours et le Pacha* (folie-vaudeville en un acte d'Eugène Scribe) qu'il fait interpréter à ses élèves.

S'il reste Florimond Ronger, organiste désormais à Saint-Eustache (1845), il devient aussi Hervé pour la scène. Embauché comme ténor au théâtre de Montmartre puis à l'Opéra-National d'Adolphe Adam, il propose bien vite des œuvres de sa composition : *Don Quichotte et Sancho Pança* (1847) et *Les Gardes françaises* (1849). Il devient ensuite chef d'orchestre au théâtre du Palais-Royal avant d'obtenir du comte de Morny, demi-frère de Napoléon III, le privilège d'un petit théâtre : les Folies-Concertantes (l'actuel Déjazet), en 1854.

On accourt aux Folies-Concertantes goûter des spectacles nouveaux, où pantomime, chansons et bouffonneries musicales en un acte se succèdent en une même soirée. Hervé y impose un genre lyrique nouveau, une musique originale, des livrets désopilants et des héros insensés, qu'il incarne d'ailleurs souvent lui-même, comme celui du Compositeur toqué, son futur sobriquet. Il crée aussi d'autres œuvres que les siennes, comme *Oyayaye ou La Reine des îles*, en 1855, l'un des premiers titres d'Offenbach (dix jours avant l'ouverture de ses Bouffes-Parisiens où il prendra son essor) ou *Deux sous de charbon* de Léo Delibes (1856).

En 1858, s'achève la peine de prison qui a éloigné Hervé durant dix-huit mois de la vie théâtrale. Offenbach, sans rival, a magnifié ce genre lyrico-bouffe dont lui, Hervé, est à l'origine. Il délaisse alors un temps Paris pour se faire entendre en tournée et s'installer à Montpellier le temps d'une saison. Le goût de l'aventure le mènera même jusqu'en Égypte (1862-1863).

HERVÉ Y IMPOSE UN GENRE LYRIQUE NOUVEAU, UNE MUSIQUE ORIGINALE, DES LIVRETS DÉSOPILANTS ET DES HÉROS INSENSÉS Revenu à Paris, son humour, resté intact, inonde les scènes lyriques : des saynètes musicales jouées aux Délassements-Comiques, des chansons de café-concert à l'Eldorado ; mais Hervé rêve désormais d'un cadre plus large pour s'exprimer. La réussite de son Joueur de flûte (1864) aux Variétés lui permet d'envisager des partitions plus étoffées. Ses « trois actes » vont maintenant marquer le style de l'opéra-bouffe français alors en pleine vogue. Après Les Chevaliers de la Table ronde en 1866, c'est aux Folies-Dramatiques qu'il enracine sa personnalité musicale avec V'lan dans l'œil (1867), Chilpéric (1868), Le Petit Faust et Les Turcs (1869).



En 1870, Londres s'enthousiasme pour Chilpéric et pour Hervé qui, perçu ici différemment, en fait sa seconde capitale. Il y dirige, en 1874, les fameux Concerts-Promenade et partage ses productions de part et d'autre de la Manche. Paris applaudit *Le Trône d'Écosse* (1871), *La Veuve du Malabar* (1873) et *La Belle Poule* (1875), avec Hortense Schneider, l'ex-Belle Hélène d'Offenbach. Le triomphe de *Mam'zelle Nitouche*, en 1883, scelle le nom d'un Hervé assagi à son « biographique » vaudeville-opérette, plus parlé que chanté, écrit pour Anna Judic. Londres, toujours respectueux d'Hervé, affiche au Drury Lane Theatre, en 1886, son opéra-comique *Frivoli* et l'Empire Theater l'engage l'année suivante pour la composition et la direction d'une série de ballets qu'ouvre *Dilara* et que clôt *Paris Exhibition*, en 1889.

Trois ans plus tard, revenu à Paris, Hervé, fatigué, vieilli et fort éprouvé par la critique sévère de la première de *Bacchanale*, meurt le 3 novembre 1892, nous laissant plus d'une centaine d'œuvres lyriques et maintes pièces religieuses.



# HERVÉ ET LE PALAZZETTO BRU ZANE

Lorsqu'en 2013 le Palazzetto Bru Zane a décidé d'intégrer le répertoire lyrique léger dans ses axes prioritaires de recherche et de programmation, la figure d'Hervé a immédiatement surgi comme celle «du» compositeur romantique injustement oublié par la postérité. Parmi les centaines de manuscrits précieusement conservés à la Bibliothèque-Musée de l'Opéra de Paris, des trésors — pour ne pas dire des chefs-d'œuvre — se sont révélés, aussi bien dans le répertoire modeste de la chanson et de la saynète comique que dans celui des grands ouvrages lyriques en deux ou trois actes. Il fallut rapidement en savoir plus et, afin de mieux saisir l'évolution du style de l'auteur, furent programmées successivement des œuvres de jeunesse (Le Compositeur toqué, Le Retour d'Ulysse), de maturité (Mam'zelle Nitouche) ou de la période médiane des années 1860-1870 qui vit éclore les partitions les plus déroutantes (en particulier Les Chevaliers de la Table ronde et V'lan dans l'œil). Beaucoup reste à faire, aussi bien dans le répertoire symphonique (ouvertures, musiques de danse et ballet) que dans celui de la musique sacrée (en particulier ressusciter la Messe de Saint-Roch). Après l'organisation de colloques et journées d'étude et parallèlement à l'élaboration de productions visant une large diffusion, des travaux scientifiques sont en cours dont la réalisation d'un catalogue musicologique, l'édition d'un ouvrage collectif et un important récolement iconographique.



# **ORCHESTRE PASDELOUP**

Premiers violons Cécile Brey (soliste)

Sayaka Ohira-Fabre

Céline Prévot

Sébastien Morlot Thomas Cardineau Rose-Marie Negrea Anne Dumathrat Aliona Jacque

Seconds violons Marianne Rivière

(cheffe d'attaque) Amélie Paradis Bertrand Kulik Lucile Lambert Gabriele Slizyte

Altos Beatriz Carolina Ortiz Romero

(soliste)

Maxence Grimbert-Barré

Ivan Cerveau

Laurent Marquet Agathe Hemmo

Violoncelles Catherine Doise (soliste)

Clotilde Lacroix
Carole Deville

Florence Augustin Negri

**Contrebasses** Eric Lancelot (soliste)

**Audrey Lucas** 

Bernard Lanaspeze

Flûte Elena Stojceska (soliste)

Hautbois Stéphane Goyeau (soliste)

**Clarinettes** Maïté Atasay (soliste)

Judith Chiapparin

**Basson** Vincent Reynaud (soliste)

**Cors** Corentin Billet (soliste)

Mathilde Dannière

**Trompettes** Jérémy Lecomte (soliste)

Fabrice Bourgerie

**Trombones** Sylvain Mear (soliste)

Jean-Charles Dupuis

Vincent Brard

(trombone basse)

Percussions Marc Vives Querol

Sandy Lhaïk

Chœur constitué pour la production

Clarisse Dalles Louise Leterme

Lucie Peyramaure

Mayuko Yasuda

Florent Baffi

Basil Belmudes

Jean-Baptiste Bessière

Martin Jeudy

Mathys Lagier Thomas Ricart

## INTERMITTENTS ENGAGÉS POUR CETTE PRODUCTION

#### **Accessoires**

Matthias Nemo

Pedrag Djuric

Maxime Roger

#### Costumes

Lelia Montanari

## Habillage

Manon Renard

Sandrine Follet

Sylvie Empereur

Céline Lemarinier

### Régie Vidéo

Jérémy Brocard

Quentin Laubies

## Électrique - Lumières

William Le Pape

Sami Ayed

Franck Boutron

#### Machinerie

Ashley Noel

**Fabien Torres** 

Patrick Ferton

Olivier Viellescazes

Léo Zahles

André Julien Nsame

Romain Delpierre

Abou Diallo

Abdelmotalleb Elasri

Lou Corler

Robin Ferrara

Moro Bitshoki Sunzu

Natacha Igrosanac

## Maquillage - Perruques

Véronique Pfluger

Rujimete Karunayadhaj

Charlotte Berland

Madeleine Rolland

Karine Gauthier

Christine Laurent

Laurent Dybski

Laurence Echevarria Mulens

### Régie

William Murat

Florent Pierre

Aurélien Pepin-lehalleur

#### Son

Pierre Bodeux

**Gaultier Patrice** 

Léna Brun



## Production

Bru Zane France

## Production déléguée

Bru Zane France

## Coproduction

Opéra National de Bordeaux

Opéra de Limoges

# À LIRE À LA FIN DU SPECTACLE...

... que si vraiment vous n'avez rien compris. Et que si vraiment vous voulez rentrer chez vous en toute quiétude. (Je pense surtout à ma sœur Marie-Claude, agnostique et cartésienne.) La Marquise d'Esprucprucpruck avant son mariage était une simple "vendeuse de prunes" et a eu une histoire avec un bel officier. De cet amour passionné nait une petite fille, mais les circonstances historiques, sociales, politiques et religieuses l'ont obligée à abandonner, à son grand désespoir, cette petite fille que des cavaliers ont déposée dans un carton à chapeau près d'une baraque de fête foraine "Chez Éclosine" mère.

Quelques jours plus tard, la vendeuse de prunes rencontre le Marquis d'Esprucprucpruck, avec qui elle va se marier, pour des raisons historiques, sociales, politiques et religieuses.

Mais, ne supportant pas son mari, elle a une histoire avec le très beau Duc d'en Face, le frère du Marquis. De cet amour passionné nait une petite fille qu'elle va élever en faisant croire à son mari qu'il en est le géniteur, pour des raisons historiques, sociales, politiques et religieuses.

Par un bel après-midi d'automne le 25 octobre, alors que la fête foraine est revenue dans le village, la mère d'Éclosine et la Marquise, chacune ayant leur petite fille dans leur landau respectif, discutent à bâtons rompus de la nécessité d'offrir à leur progéniture des leçons de chant classique.

Le Duc d'en Face, ne supportant pas le Marquis son frère, et ne voulant pas qu'il élève sa fille, inverse les landaus à 13h13. Les mères ne s'aperçoivent de rien car il a aussi échangé les médaillons.

Fleur-de-Noblesse est donc la fille du bel officier, qui devait sûrement être menuisier car comme tout le monde le sait, c'est héréditaire.

Dindonnette est donc la fille du Duc d'en Face, qui perdra sûrement toutes ses dents car, comme tout le monde le sait, c'est hérédentaire.

Ça, au moins, on l'aura compris.

De plus, si ça vous intéresse, la Marquise, avant d'être vendeuse de prunes, a fait plusieurs métiers. Dont blanchisseuse. Et se faisait appeler Cassolette. Elle a eu une histoire passionnée avec le Bailli... elle est donc la mère de Géromé. On l'aura compris.

La Marquise a été abandonnée elle aussi et est donc la demi-sœur du Marquis. On l'aura compris.

La Marquise a une sœur jumelle qui n'est autre que la mère d'Éclosine. On l'aura compris.

La Marquise, bien qu'ayant des jambes magnifiques, est un homme. On l'aura compris.

Ernest, bien qu'ayant des jambes magnifiques de footballeur, n'est pas une femme. On l'aura compris.

Françoise et Mariette sont les filles d'Éclosine, qu'elle a eu avec le Marquis. On l'aura compris.

Alexandrivore est le premier droïde à contre-ré intégré. On l'aura compris.

Chavassus et Roussin sont des extraterrestres infiltrés. On l'aura compris.

La sentinelle vient de l'île de North Sentinel qui abrite la dernière tribu totalement coupée du monde moderne. On l'aura compris.

De cet emboîtement du possible, la vérité triomphe.

